

# Fabrice Gygi

## *Quelques nouvelles...*

3 février — 16 mars 2024

Quelques nouvelles...

Quelques nouvelles des états, des moments.

Un état en bon état,  
un mauvais état au bon moment,  
un mauvais moment pour un bon état.  
Les états; de ruptures en ruptures cheminent et l'esprit recherche une ligne de cohérence,  
une ligne d'assurance, une main courante, un garde-corps.

Quelques nouvelles...

Quelques nouvelles de l'eau.

De l'eau devenue neige,  
de la neige devenue glace,  
une glace à l'eau devenue aquarelles.  
Des lignes droites, épaisses qui s'entrecroisent.  
J'aime pas les cages, un peu moins les grilles et les croix, et je négocie toujours aussi mal les  
courbes, sur la trame à quatre-vingt-dix, toujours appréciée et obliquée.

Quelques nouvelles...

Quelques nouvelles du gras.

Des traces de dents dans une plaque de beurre,  
du gras sur le miroir du téléphone,  
une lame dans le gras qui ne veut croiser le fer, comme les lames sous les pieds du skieur,  
je peins comme lui qui grave la surface, et croise ses lignes à celles de l'autre.

Quelques nouvelles...

Quelques nouvelles du jaune.

Le jaune de celui qui grandit, marqué au fer du sceaux de la devise « Lux ».  
Une lumière qui se superpose sans adhérer au Téflon d'une journée qui ne cesse de se  
répéter.

Fabrice Gygi/Darse, le 26 janvier 2024

Né en 1965, Genève, Suisse.

Vit et travaille à Genève, Suisse.

Formé à la gravure au Centre genevois de gravure contemporaine puis à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Genève, Fabrice Gygi débute par une importante production de gravures et de linogravures. Dès les années 1990, mêlant progressivement un discours lié à la sphère intime à un discours impliquant la société dans son ensemble, il développe un travail d'installations et de sculptures confrontant les individus à leur rôle de citoyen, contraints entre protection et contrôle. Fabrice Gygi a recours à la performance tout au long de sa carrière de façon sporadique telle une exploration perpétuelle des limites de son corps. Emprunt d'un vocabulaire formel minimaliste, il s'inspire d'infrastructures urbaines et d'objets usuels et nomades, qu'il détourne de leurs fonctions premières manifestant ainsi une ambiguïté comme source de tension.

Au début des années 2010, Fabrice Gygi amorce un tournant dans son travail en abandonnant la pratique des installations. À travers une production de bijoux puis de sculptures et de bas-reliefs aux formes géométriques élémentaires, il se consacre à la recherche de lignes abstraites et pures. Parallèlement, il s'initie à la pratique de l'aquarelle de grand format. De composition géométrique parfaite, ces aquarelles arborent une gamme chromatique restreinte et présentent, une nouvelle fois, une tension entre le matériau, son contrôle et la rigueur de son utilisation. Fabrice Gygi explore aujourd'hui la technique de l'huile sur toile, s'absolvant de la géométrie parfaite des aquarelles en conservant un jeu d'entrecroisement de lignes plus abstraites, dans un maillage de couleurs vives.

En septembre 2021, l'artiste est lauréat du Prix de la Société des Arts de Genève / Visuals Arts / 7<sup>ème</sup> édition, à l'occasion de son exposition personnelle.

Les expositions institutionnelles majeures de Fabrice Gygi incluent : MAMCO, Genève (2021, 2015, 2004) ; Centre d'art contemporain Les Eglises, Chelles (2013) ; Centre Culturel Suisse, Paris (2013) ; Instituto Svizzero di Roma, Rome (2010) ; Magasin 3, Stockholm (2006) ; Orange County Museum of Art, Newport Beach (2005) ; Kunstmuseum St. Gallen, St. Gallen (2005) ; Museum of Contemporary Art, Tucson (2001).

Son travail a pris une place centrale au sein de grandes expositions collectives internationales comprenant le Kunstmuseum Olten, Olten (2018) ; Musée d'Art Moderne de Paris, Paris (2017) ; Kunsthau Zürich, Zürich (2015) ; Institut Suisse, New York (2015) ; Palais de Tokyo, Paris (2011) ; Musée d'Art Contemporain de Lyon, Lyon (2007) ; Migros museum für gegenwartskunst, Zürich (2007) ; Museum Ludwig, Cologne (2005) ; Museo Nacional Reina Sofia, Madrid (2003) ; 25<sup>ème</sup> Biennale de Ljubljana (2003) ; Villa Médicis, Rome (2002) ; Kunsthau Bregenz, Bregenz (2000) ; MoMA PS1, New York (1998) ; Kunsthalle Bern, Bern (1996).

En 2009, il est invité à représenter la Suisse à la 53<sup>ème</sup> Biennale artistique internationale de Venise. Il a également participé à la Biennale de São Paulo en 2002.

Ses œuvres sont dans les collections de nombreuses institutions, parmi lesquelles le MAMCO, Genève ; Mudac, Lausanne ; Migros Museum, Zurich ; M KHA, Anvers ; Magasin 3, Stockholm ; Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris ; FRAC Ile de France — Le Plateau, Paris ; FRAC Normandie — Rouen et le Centre national des arts plastiques, Paris.